

1° récit tiré du livret du pèlerin du tour du Millénaire

LES ORIGINES DU « SAINT-CORDON »

La peste

Au début du XI^e siècle, une « peste » ravagea la ville de Valenciennes, faisant plus de huit mille victimes. Menacés d'une destruction totale, les Valenciennois ont supplié la Vierge Marie, dont la dévotion fut toujours en grand honneur dans la cité.

Un ermite, Bertholin, vivait au lieu dit Fontenelle sur le territoire de Pont, en bordure de l'Escaut entre les communes actuelles de Maing et Trith-St-Léger. Rempli de compassion pour les Valenciennois, il supplia la Vierge Marie de les secourir, multipliant les prières, les jeûnes et les pénitences.

Marie, mère de miséricorde, consolatrice des affligés, se laissa toucher. Le 31 Août 1008, Elle apparut à Bertholin et lui dit, selon les anciens chroniqueurs : « Va trouver mon peuple de Valenciennes. Annonce-lui que j'ai désarmé le bras de mon Fils. La nuit qui précèdera la fête de ma Nativité, (c'est-à-dire dans la nuit du 7 au 8 septembre) mon peuple saura que j'ai entendu ses cris de détresse. Que mes serviteurs se rendent alors sur les remparts de la ville, ils y verront des merveilles. »

Le miracle

L'ermite se hâta de remplir sa mission et invita Herman, Comte de Hainaut, le Magistrat (c'est-à-dire le conseil municipal de l'époque) et toute la population à se disposer à recevoir une telle grâce, par une prière sincère et une vraie conversion. Malades et valides se préparèrent, par la prière et le jeûne, au rendez-vous promis. On dit que quinze mille spectateurs virent tout à coup les ténèbres de dissiper, la nuit se changer en un jour radieux, tandis qu'apparaissait comme une « Reine majestueuse », ravissante de beauté, entourée d'un cortège d'anges, semblant venir de la chaumière de l'ermite et stationnant au-dessus de la chapelle du Neuf-Bourg, dédiée à la Mère de Dieu. Elle tenait en mains une pelote de cordon ou « filet » écarlate.

Un ange, le plus brillant de tous, saisit respectueusement le bout du « céleste filet », et d'un vol rapide entoura la ville et sa banlieue, laissant tomber derrière lui le précieux Cordon. Le circuit terminé, la vision s'évanouit ; la contagion cessa et ceux qui étaient atteints furent guéris.

La procession

Le 8 septembre, à la pointe du jour, Bertholin revint à Valenciennes, porteur d'un nouveau message de la Vierge Marie. On releva avec respect le « Cordon de Notre-Dame » et Bertholin fit connaître à

tous les souhaits de Notre-Dame : un amour fervent pour son Fils Jésus, la haine du péché qui est la cause tous leurs malheurs et la reconnaissance pour le bienfait reçu. A cet effet, ils devaient, chaque 8 septembre, suivre en procession le tracé du Saint-Cordon.

Au nom de la population de Valenciennes, le Magistrat s'engagea par vœu, à satisfaire au désir de Marie, Reine de la Cité. Et depuis mille ans, les Valenciennois n'ont pas manqué à cet engagement sacré ; ils ont toujours entouré d'une grande solennité cette procession, et même dans les circonstances les plus critiques, ils sont restés fidèles au vœu de leurs ancêtres.

Quant à la précieuse relique du « saint-cordon », elle fut conservée dans une châsse précieuse, menée en procession, jusqu'à la Révolutions française. Disparue depuis 1793, peut-être détruite, elle a été remplacée par l'actuelle statue de Notre-Dame.

2° récit disponible à l'église St Géry

Le Miracle de l'an 1008

Au début du XI^e siècle, une maladie contagieuse aussi soudaine qu'impitoyable, ravagea la ville de Valenciennes, y faisant en peu de jours plus de huit mille victimes. L'épouvante régnait. Menacés d'une destruction totale tant était violent le fléau de la peste, les valenciennes tournèrent leurs regards vers le ciel, appelant au secours de leur immense détresse la Très Sainte Vierge Marie, dont la dévotion fut toujours en grand honneur dans la cité.

Un pieux ermite nommé Bertholin vivait près d'un oratoire dédié à Marie, au lieu dit Fontenelle, hameau situé entre Maing et Trith Saint Léger. Compatissant aux maux qui accablaient ses compatriotes, il suppliait la Sainte Mère de Dieu de les secourir. Aux derniers jours d'août, elle apparut à Bertholin: «Va, lui dit-elle, va trouver mon peuple de Valenciennes; annonce-lui que j'ai désarmé le bras de mon fils, la nuit qui précédera la fête de ma Nativité, mon peuple saura que j'ai entendu ses cris de détresse. Que mes serviteurs se rendent sur les remparts de la ville, ils y verront des merveilles.**»**

Réunis sur les murailles, les quinze mille spectateurs virent tout à coup les ténèbres se dissiper, la nuit se changer en jour radieux, tandis qu'apparaissait à leurs regards émus une reine majestueuse, ravissante de beauté, entourée d'un nombreux cortège d'anges, semblant venir de la chaumière de l'ermite et stationnant au dessus de la chapelle du Neuf Bourg dédiée à la Mère de Dieu par Charlemagne. Elle tenait en mains une pelote de cordon écarlate. Au signal de leur glorieuse souveraine, un ange saisit respectueusement le bout du «Céleste filet», d'un vol rapide, il entourait la ville et sa banlieue, laissant tomber derrière lui le précieux cordon. Le circuit terminé, la vision s'évanouit ; à l'instant même, la contagion cessa et ceux qui étaient atteints furent guéris.

Le 8 septembre, à la pointe du jour, Bertholin revint à Valenciennes, porteur d'un nouveau message de la Vierge Marie. Il est aisé d'imaginer avec quels transports de joie les valenciennes l'accueillirent. Il fait connaître au peuple de Valenciennes les volontés de sa divine Libératrice - En reconnaissance pour le bienfait reçu, chaque année, le 8 septembre, suivre en procession le tracé du Saint Cordon.

Au nom de la population de Valenciennes, le magistrat s'engagea par vœu à satisfaire au désir de Marie, Reine de la cité. Depuis maintenant dix siècles, les valenciennes ne manquèrent pas à cet engagement sacré, la confrérie des Royés de Notre Dame du Saint Cordon constituée dès cette époque assure et entoure toujours d'une grande solennité cette manifestation, même dans les circonstances les plus critiques qui ont jalonné notre histoire.

Autrefois, le Saint Cordon à la suite du miracle de l'an 1008 avait été scellé dans un petit coffret et renfermé dans une «fierté» dorée conservée à l'origine dans une petite chapelle du Neuf Bourg. Sur cet emplacement s'éleva la magnifique église de Notre Dame la Grande qui disparut malheureusement à la révolution française.

La chasse ou fierté où se trouvait le coffret contenant le Saint Cordon fut détruite le 3 septembre 1794. Elle fut remplacée dès 1806 par la statue que nous admirons aujourd'hui.

3° récit envoyé pour les petites visitations

Historique du Miracle du Saint-Cordon (1008)

Les chroniques les plus anciennes rapportent qu'en l'an 1008, alors que la peste sévissait à Valenciennes et dans sa région, les habitants implorèrent la Vierge Marie afin d'être délivrés de ce redoutable fléau. Dans la nuit précédant la fête de sa Nativité, le 8 septembre 1008, un ermite auquel la tradition donna le nom de Bertholin reçut une première apparition : Notre-Dame fit savoir qu'il fallait que les Valenciennois avec leur « magistrat » (le groupe des échevins de la ville) et le comte prient, jeûnent et se tiennent sur les remparts, la nuit suivante.

Tous purent voir Marie confier un « filet » ou cordon, que des anges déposèrent tout autour de la ville. A cet instant, les malades guérirent et la peste fut éradiquée de l'espace ainsi délimité.

Les Valenciennois ramassèrent pieusement ce que l'on nomma le Saint-Cordon, et le conservèrent dans une châsse ou « fierte ». En mémoire de cette grâce insigne, ils s'engagèrent par serment à faire chaque année le tour de la ville sur les traces du Saint-Cordon en portant en procession la châsse qui le conservait. Excepté les rares cas de force majeure (guerres, et événements politiques exceptionnels), le pèlerinage autour de la ville s'est effectué chaque année. La fidélité des Valenciennois à Notre-Dame du Saint-Cordon est une réponse à l'extraordinaire fidélité de Marie aux Valenciennois. Nombre de témoignages attestent, au fil des siècles et encore aujourd'hui, de sa maternelle bienveillance.

Lors de la révolution française, la châsse qui contenait le Saint-Cordon fut détruite et la précieuse relique perdue. En 1804, elle fut remplacée par une statue que l'on doit au sculpteur Gillet. Désormais, c'est cette statue que les pèlerins portent tout au long du « Tour du Saint-Cordon ».

4° récit disponible sur le site www.saint-cordon.com

En l'an 1008, **une terrible peste vint éprouver Valenciennes**. La ville perdit en quelques jours environ 7000 à 8000 de ses enfants, sans que l'épidémie parut rien diminuer de sa fureur. Nulle famille ne trouvait grâce devant elle. L'art était impuissant à combattre le mal. Aussi l'effroi se répandit dans la cité. Le spectacle de la mort, l'avenir avec sa terrible menace, firent sur les esprits une impression profonde.

On n'espérait plus rien des hommes, on se tourna vers le ciel. **Nuit et jour, les églises et l'antique chapelle dédiée à Marie par un prince chrétien, regorgeaient de suppliants** qui entouraient, avec des larmes, les autels de la mère de Dieu. Ils la conjuraient, au milieu des angoisses de leur douleur, de mettre en oubli leurs offenses passées et de se souvenir que la miséricorde est le plus beau fleuron de sa couronne. Ils cherchaient à l'attendrir en lui rappelant qu'eux et leurs ancêtres avaient toujours conservé l'honneur de son culte et le respect de son nom.

Cependant, **non loin de Valenciennes**, au village de Pont aujourd'hui disparu, **vivait en ce temps là un saint ermite à qui la tradition donne le nom de Bertholin**. Il habitait une pauvre cabane bâtie près d'une fontaine qui prit, depuis le nom de Notre Dame aux pierres.

Le pieux solitaire avait voué sa vie à la méditation et aux bonnes œuvres. Il passait de longues heures aux pieds de la statue de Marie, pour laquelle il avait une dévotion toute filiale. Sa sainteté lui attirait souvent de nombreux visiteurs qui cherchaient au près de lui des encouragements et des consolations, et qui, en retour, lui fournissaient en tout ce qui était nécessaire à sa pitance.

« Quand la peste fit son invasion à Valenciennes, et commença à sévir sans pitié, **Bertholin redoubla d'austérités et de prières**. Il conjura la reine du ciel de faire tomber sur lui le courroux de Dieu et d'épargner la ville coupable : « Excluez-vous de vos faveurs ô Marie lui disait-il, cette cité dont les habitants se glorifient de vous avoir pour mère ; et n'étendez-vous pas sur vos enfants ce bras protecteur qui porte secours au reste du monde ? »

« **La Sainte Vierge est enfin touchée** de ses supplications et de ses larmes ; et un jour qu'il lui ouvre son cœur avec plus d'abandon, sa cabane s'illumine soudain par l'éclat d'une lumière inconnue. Une femme toute rayonnante de gloire se présente à ses yeux. Ses traits respirent la douceur et la tendresse. La majesté de son regard et le sourire de ses lèvres découvrent en elle, une reine et une mère.



« **Va trouver mon peuple de Valenciennes, lui dit-elle : annonce lui que j'ai désarmé mon fils. La nuit qui précédera la fête de ma nativité, mon peuple saura que ses vœux sont montés jusqu'à moi**

et que j'ai écouté le cri de sa détresse. Que mes serviteurs se rendent alors sur les murailles de la ville, là ils y verront des merveilles

« C'était le dernier jour du mois d'août de l'an 1008. Le saint ermite se lève en toute hâte pour remplir une mission si consolante et si douce. Il s'adresse au comte Herman, lui fait part de la faveur insigne dont il a été l'objet, et de la promesse de Marie. Toute la ville apprend bientôt cette heureuse nouvelle.

« Bertholin, animé du zèle de Dieu, parcourt, la croix à la main, les rues où se traînent, au milieu des morts, les malades chancelants et livides, il prêche la pénitence, et ramène dans tous les coeurs l'espoir avec le repentir. **Tous, riches ou pauvres, grands ou petits, accourent en gémissant à l'autel de Marie** : les rangs sont confondus par une commune infortune : on n'entend plus que des sanglots et les accents émus d'une immense douleur et d'une invocation fervente. « Ils jettent au ciel les yeux baignés de larmes, les sanglots au coeur, les soupirs à la bouche, se plombant la poitrine de coups et prosternés aux pieds des prêtres, confessant leurs fautes et en demandant très humblement pardon. »

Le 7 du mois de septembre, à la tombée de la nuit, le comte, le magistrat et une foule considérable se pressent sur les remparts, au sommet des tours, dans les lieux les plus élevés impatients de voir l'effet des promesses célestes. Les yeux sont fixés vers le ciel d'où doit venir l'assistance, et tous les coeurs palpitent comme dans l'attente d'une grande chose. Soudain les ténèbres s'écoulaient pour faire place à un jour resplendissant ; et au milieu de cet éclat, à la vue de plus de quinze mille témoins, apparaît se tenant immobile au-dessus de l'antique oratoire bâti par Charlemagne, une Reine entourée d'une auréole étincelante, mais si douce qu'elle fortifie le regard sans l'éblouir. Une troupe d'anges et de bienheureux formaient son cortège. **Elle tenait à la main un immense cordon écarlate**. Un ange en prit une extrémité, et d'un vol rapide en fit le tour de la ville dans la circonférence de deux lieues, en laissant tomber sur son passage **le précieux cordon qui bientôt environna la cité comme une ceinture protectrice**. Le céleste messenger rejoignit alors le cortège de la mère de Dieu, et la vision s'évanouit.

« Qui nous expliquera, dit un ancien historien du miracle, le sentiment de toute l'assistance, la joie de leurs coeurs, l'extase de leurs esprits, les douces larmes de dévotion qui roulaient sur leurs joues, les soupirs et les sanglots qui sortaient de leurs bouches ! C'est en vain que nous nous efforcerions de les décrire, puisque eux-mêmes n'ont pas trouvé de paroles pour s'entretenir pendant ce mystère, mais l'ont révééré d'un chaste silence. Aussi de vrai fût-ce une faveur qui est sans exemple. Car **où lirait-vous qu'un peuple tout entier ait joui de l'apparition et de la contemplation de la mère de Dieu ?** »

De sa cellule, où il suppliait le ciel de jeter sur tant d'infortunés un regard favorable, le bon ermite fut témoin du miracle et de la ravissante vision. Mais ce qui mit le comble à sa joie fut d'être honoré d'une seconde visite de Notre Dame. Elle le chargea de dire aux habitants de Valenciennes que, **chaque année, au jour de sa Nativité, ils devaient faire une procession solennelle, en suivant la trace du filet descendu des cieux, qu'il fallait commencer dès le lendemain, et qu'au retour la peste cesserait de sévir.**

Bertholin rendit compte au peuple de son heureuse missive. Tous s'empressèrent d'accomplir la volonté de Marie. On sortit de la ville en chantant les louanges de la Vierge Mère. Aussitôt que l'on eut achevé la procession et renfermé le Saint Cordon dans la petite chapelle du Neuf Bourg, **la contagion disparut, les malades recouvrèrent instantanément la santé et l'allégresse la plus vive remplaça la consternation et le deuil.**

Le magistrat au nom de la cité, et en reconnaissance de ce grand bienfait, s'engagea par voeu à faire, chaque année, le 8 septembre, une procession autour de la ville, sur la route marquée par le cordon protecteur.

5° récit, le plus ancien datant de 1552 écrit par Louis de la Fontaine, dit Wikart. Une « fierte » signifie une châsse.

« L'an du Seigneur 1008, il arriva que régnait en la ville de Valenciennes une grosse et merveilleuse pestilence, si bien qu'il mourut 7000 à 8000 personnes. Pour l'ôter et la faire finir, un dévot ermite, demeurant auprès de la chapelle Notre-Dame de la Fontaine, près du village de Pont, pria Dieu et la Vierge Marie fermement pour les habitants de Valenciennes. Tant et si bien que sa prière fut exaucée, et qu'il lui fut révélé par la Vierge mère de Dieu, de dire au peuple de Valenciennes qu'ils fissent en jeûne et oraisons le huitième jour de septembre, et qu'ils veillassent cette nuit, en regardant les choses merveilleuses qui se feraient autour de la ville. »

« Cette journée arriva et, à minuit, tout le peuple entrant en prière, apparut une grande clarté. Alors, grands et petits coururent aux murailles et virent une reine, accompagnée de multitudes d'anges, et qui, avec un long cordeau, entourait toute la ville. »

La sainte Dame apparut en vision au bon ermite et lui dit d'aller, dès le lendemain, commander au peuple de Valenciennes (car elle avait toujours pris cette ville sous sa sauvegarde) d'instituer une procession au jour de sa Nativité, solennité qui tombe le huitième jour du mois de septembre, et de faire le tour de cette procession comme on l'avait vu la première fois, et de suivre le cordeau, et qu'ainsi la peste cesserait.

« Ce saint homme vint porter les paroles salutaires au peuple touché à mort par la maladie, les exhortant à obéir aux commandements sacrés : ce à quoi ils consentirent unanimement et de très bon cœur. Et ils se décidèrent à instituer et à toujours entretenir cette procession. Et cela fait, la peste cessa. Et on ordonna de faire le tour, comme c'est à présent : lequel fait environ deux lieues de long. L'ermite certifia aussi avoir vu la bonne Dame tenir un « filet » en sa main, et qu'un ange en entourait la ville. Et en mémoire de l'ange, le jour de la procession, on porte un ange d'argent devant la fierte de la Vierge Marie. »

Mis en français contemporain par Dominique Foyer.